

GARDEN_LAB

EXPLORE LES JARDINS DE DEMAIN

#07



LE JARDIN COMESTIBLE

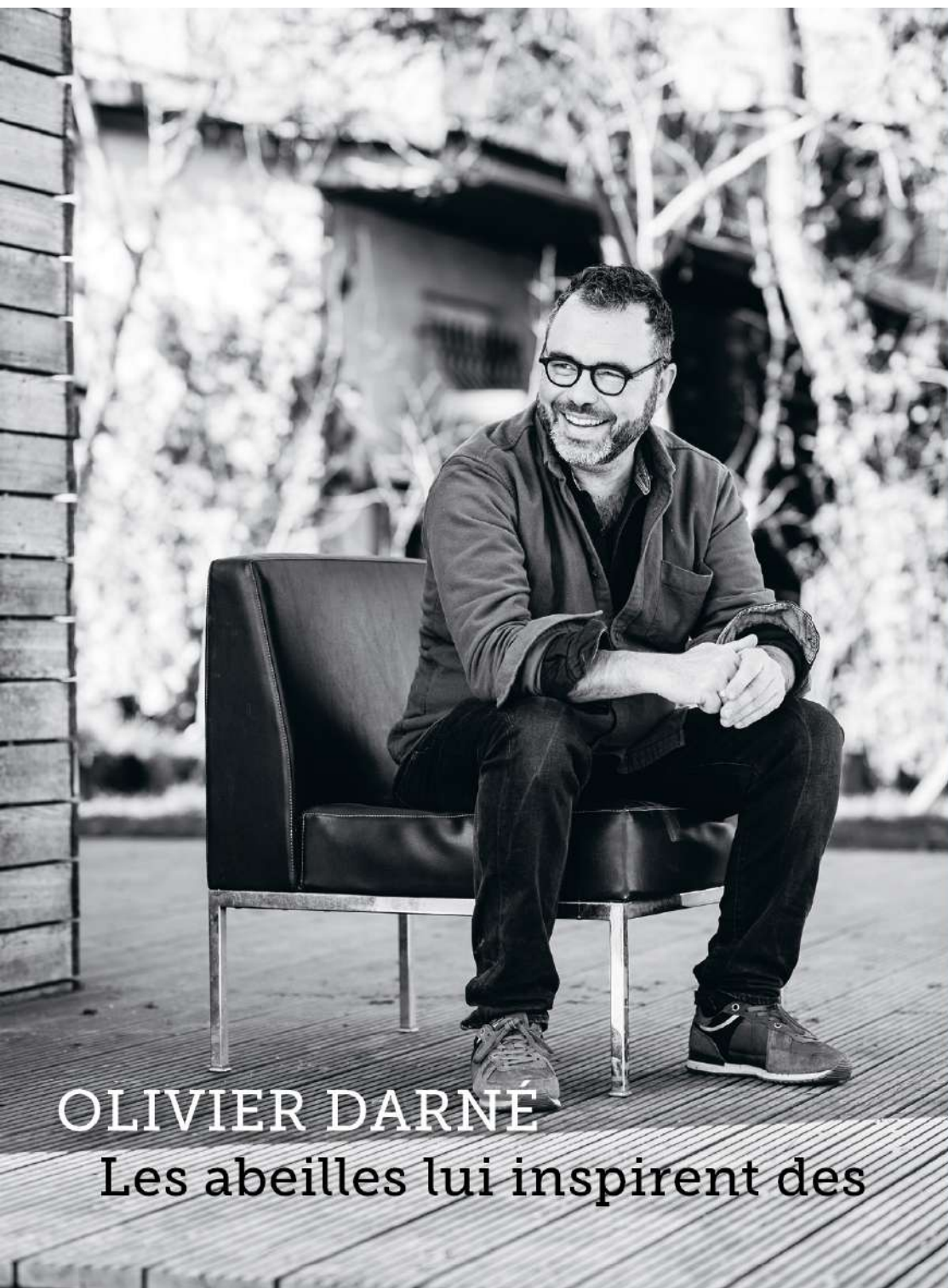
DESIGN_ LE JARDIN COMESTIBLE IDÉAL DE SIX PAYSAGISTES

INFLUENCES_ POURQUOI L'HOMME DOIT VIVRE EN SYMBIOSE AVEC LA TERRE

EXPLORATEURS_ OLIVIER DARNÉ EXPÉRIMENTE DES PAYSAGES NOURRICIERS URBAINS

AILLEURS_ LES LÉGUMINEUSES NOUS SAUVERONT-ELLES ?

ÉTÉ_2019



OLIVIER DARNÉ

Les abeilles lui inspirent des

OLIVIER EST À L'IMAGE DES ABEILLES QU'IL CHÉRIT TANT : BUZZZZZY. IL EST PARTOUT À LA FOIS, AGIT VITE ET FAIT MOUCHE. COMME ELLES, IL EXPLORE ET FABRIQUE. C'EST EN OBSERVANT LES ABEILLES EN MILIEU URBAIN QU'IL S'EST PERSUADÉ QUE LA VILLE PEUT DÉPLOYER DE NOUVELLES RESSOURCES ET ACTIVITÉS NOURRICIÈRES.

TEXTE SYLVIE LIGNY - PHOTOS ANNE-EMMANUELLE THION

Le parcours d'Olivier Darné l'a conduit à butiner dans différentes disciplines. Ainsi, après s'être formé à l'expression artistique, il se consacre à l'expérimentation : il étudie la mission de service public des abeilles, puis la production maraîchère, qu'il imagine innovante, sociale et source de nouveaux métiers de proximité autour de la question nourricière. Sa scène est unique. Il s'agit de la ville en général, et c'est Saint-Denis, en banlieue parisienne, qui retient particulièrement son attention. Olivier est bavard et joue volontiers avec les mots, leur redonnant du sens et révélant ce que l'on ne voit plus.

Il se lance aujourd'hui dans le maraîchage sur les dernières terres sauvées de la pression immobilière dans cette ville proche de Paris. Une activité qui devient son nouveau champ expérimental, tourné tout à la fois vers la nature, les habitants, l'art contemporain et les savoir-faire culinaires. Car Olivier est avant tout un tisserand, en perpétuelle quête de liens. Il parvient à nouer des partenariats inattendus entre habitants du quartier et prestigieuses institutions parisiennes, dans une banlieue dont l'image médiatique est souvent dégradée. Sa collaboration avec Mathilde Laurent, le nez de la maison Cartier, en est un exemple : ensemble, ils ont fait de Zone sensible, la ferme de Saint-Denis qu'il a reprise, le terrain d'expérimentation des parfums de la célèbre marque. La culture des plantes à infusion s'est ainsi diversifiée. Une idée a aussitôt émergé : réaliser une tisanderie et former une habitante de Saint-Denis à la production de plantes à parfum et de préparations végétales.

La première rencontre avec cet artiste-urbaculteur s'est faite à Cerisy-la-Salle (Manche), à l'été 2018 : lors du colloque sur les brassages planétaires, il étonne son auditoire en racontant son itinéraire d'artiste du vivant. La seconde rencontre eut lieu un matin d'hiver, sur les terres maraîchères de Saint-Denis. Imaginez l'endroit, situé à deux pas d'un McDo, entouré d'immeubles, dans une zone en cours de densification urbaine. « Ici, Zone sensible », annonce la petite pancarte accrochée à la grille. Ce jour-là, le paysage est recouvert de neige...

paysages nourriciers en ville



« En posant une ruche sur mon toit, je voulais découvrir le goût de ma ville au travers du miel récolté. »

GARDEN_LAB. COMMENT « L'HOMO URBANICUS, FAISEUR D'IMAGES », SELON VOTRE PROPRE EXPRESSION, EN EST ARRIVÉ À VIVRE AU MILIEU DES ABEILLES ET À CONSTRUIRE DES ROYAUMES POUR LEURS REINES ?

OLIVIER DARNÉ. Je suis un gamin de banlieue, qui a passé de longues vacances à la campagne dès l'âge de 7 ans. Cela a été ma première confrontation à la nature et m'a déterminé à vouloir devenir ornithologue. Une conseillère d'orientation m'en a détourné au vu de mes notes en maths ! Dessinateur de plumes et d'oiseaux, je me suis retrouvé à l'École Estienne, puis à l'École des arts appliqués et des métiers d'art. C'est la discipline de l'image que j'ai exercée par la suite dans l'espace public.

Quelque temps après, des livres sur l'apiculture m'ont fait changer de cap. Ce n'est pas tant la production de miel qui me séduisait que l'espace politique et l'organisation sociale au service de cette production. Un jour de 1997, je décide de passer à l'acte. Je me suis retrouvé à vivre avec des abeilles chez moi, en ville. Je voulais étudier notre collaboration avec ces insectes et comprendre comment elles faisaient un miel de paysage et un miel urbain d'humain. Le rayon de butinage d'une ruche est de

3 km. Ce qui veut dire que les abeilles concentrent en un point et en un pot de miel 3 000 ha de territoire. En posant une ruche sur le toit de mon habitation, j'étais curieux de découvrir quel goût avait ma ville au travers du miel récolté. Je me suis rendu compte que l'image que me donnaient les abeilles était tout à fait différente de celle que je m'en faisais. De là, je me suis intéressé à la végétation qui poussait alentour. Le miel urbain est un miel d'arbres. Saint-Denis compte cent vingt mille habitants, au nord de Paris. C'est une ville ouvrière sans ouvriers, mais une ville d'engagements, de biodiversité culturelle, qui abrite cent trente-cinq nationalités différentes. C'est aussi une ville très dense et bétonnée. J'ai voulu partager l'expérience entamée chez moi : je suis descendu dans la rue et j'ai offert aux habitants la possibilité de « manger » leur quartier. Un jour, un gamin à qui j'offre un pot de miel me demande : « Mais c'est quoi ? » Je ne dis rien. Il goûte avec le doigt et me lance : « C'est béton »... C'est ainsi que le miel « béton », fait à Saint-Denis, est devenu un produit du terroir urbain. J'ai alors pris conscience que ce produit appartenait davantage à la collectivité qu'à moi-même. Fort de



—
La ferme urbaine de Saint-Denis, Zone Sensible, est pensée comme un centre d'art et de nourriture.

La terre, remise en état selon les préceptes de la permaculture, produit aujourd'hui une diversité de légumes et de fleurs. Côté artistique, le site dédié un espace à la création d'œuvres en plein air.

Une académie de cuisine, tournée vers la diversité culinaire et culturelle locale, complètera bientôt le dispositif imaginé par le Parti poétique.

« Nous avons travaillé sur le paysage humain, celui qui exterme les abeilles des campagnes agricoles. Ce qui a conduit à la création de la "Banque du miel". »

O. D. Cela fait vingt ans que, chaque année, j'attends impatiemment février pour être à nouveau en relation avec les abeilles. Elles m'ont connecté avec mon environnement, m'ont réappris la patience des saisons et aidé à gagner en humilité. Pour en revenir au miel urbain, celui-ci est étonnamment complexe. Un jour, suite à des médailles remportées sur plusieurs miels « béton », nous les faisons analyser pour en savoir plus : deux cent cinquante pollens différents étaient présents dans un seul échantillon. Les caractéristiques organoleptiques du miel « béton » le rangent dans la classe des miels d'origine équatoriale ou d'Argentine ! Par ailleurs, les abeilles en ville produisent bien plus que la majorité de celles vivant en milieu rural. Nous l'avons constaté en installant deux ruches jumelles (deux colonies de Saint-Denis avec une reine du même âge), l'une à Paris sur le parvis du centre Pompidou et l'autre à Sénart (Seine-et-Marne). Dans la première, un mois après, les abeilles avaient fait 12 kg de miel, contre 400 g dans la seconde.

C'est pourquoi, avec le Parti poétique, j'ai commencé à travailler sur le paysage humain, celui qui exterme les abeilles des campagnes agricoles. La « Banque du miel » est née du paradoxe de faire du miel en ville quand nos paysages agricoles fabriquent de la mort. Je découvre que dans « butinage » se cache le mot « butin ». Le miel, bien public, a été mis dans un coffre-fort de la Banque du miel. Ce projet a été réalisé à Saint-Denis puis à Utrecht, aux Pays Bas, en 2009. La banque était constituée d'une maison sans mur ni toit, installée au cœur de la ville. Une procession bancaire récupérait le miel récolté aux quatre coins de la ville en fourgon blindé pour le mettre en lieu sûr. À la fin de

l'opération, nous partagions le butin avec les habitants. Repas, débats et disputes rythmaient les journées. Le projet a ensuite essaimé à Genève. La banque était plus vaste en Suisse, car en plus d'une chambre forte et d'une chambre de pollinisation, elle abritait un couloir pour opérer les « transferts de fonds » qui transformaient de l'argent d'humain, inerte, en abeilles vivantes.

G. L. COMMENT UN PROJET ARTISTIQUE PEUT-IL TRANSFORMER DE L'ARGENT EN ABEILLES VIVANTES ?

O. D. Cela est venu du constat que plus l'agriculture est intensive et produit de l'argent, plus elle produit de la mort, celle des abeilles notamment. Nous avons alors imaginé un support de transaction, le compte épargne-abelles, qui rassemble aujourd'hui deux mille sociétaires dans différents pays. Une succursale a été créée, la « Banque de reines », qui fournit des essaims et constitue une sorte de fonds de garantie pour les apiculteurs. Implantée à La Haye, aux Pays-Bas, l'installation devait durer trois semaines. Elle y est restée trois ans. Mon objectif est que le projet artistique s'efface petit à petit au profit d'un mouvement perpétuel de pollinisation : l'apiculteur transforme du temps disponible en travail, qui permet de produire du miel qu'il vend, l'argent recueilli pouvant servir à constituer des essaims. Ni l'argent ni le miel ne sont la finalité, c'est la vie qui devient l'objectif.

G. L. AU-DELA DE LA SENSIBILISATION ET DES ACTIONS SPECTACULAIRES EN FAVEUR DES ABEILLES, LEUR SURVIE EN MILIEU URBAIN EST MENACÉE PAR LA DENSIFICATION DE L'HABITAT QUI RÉDUIT LES ESPACES VÉGÉTALISÉS. COMMENT VOS PERFORMANCES ARTISTIQUES

« Sur 1 ha de l'ex-ferme Kersanté, à Saint-Denis, Zone sensible est un lieu d'expérimentations de voies nourricières qui débouchent sur de nouvelles relations. »

PEUVENT-ELLES CONTRIBUER À FREINER CETTE ÉVOLUTION MORTIFÈRE ?

O. D. Dans le cadre de la COP 21 et en observant l'évolution du Grand Paris, je me suis intéressé à la façon dont nous pouvions en effet accompagner le développement de la ville et apporter plus de nature, en lançant une campagne de reforestation urbaine (« La République forestière »). Mille huit cents arbres ont ainsi été plantés en 2015 et 2016. Puis je me suis amusé à faire un calcul : la valeur marchande d'un pot de miel sur un étal est de l'ordre de 3 ou 4 euros pour 125 g, ce qui correspond environ à un million de fleurs pollinisées. En prenant en exemple les fleurs de courgettes, cela correspond à vingt-quatre semi-remorques de légumes. Cela veut dire que la valeur marchande du service gratuit de pollinisation va bien au-delà de la valeur du miel.

Le « mieux » étant le pluriel de « miel », Mieux est devenu le nom d'une académie de cuisine à Saint-Denis, en cours de montage : autour d'un projet articulant nature, culture et nourriture, nous souhaitons valoriser la diversité des savoir-faire culinaires des habitants des quartiers de la ville.

La plaine des Vertus, en Seine-Saint-Denis, a alimenté Paris jusqu'au début du xx^e siècle. Le dernier exploitant de cette époque, René Kersanté, était justement installé à Saint-Denis. En 1983, la Ville a acheté les 3,7 ha de sa ferme pour la préserver de la pression immobilière. L'exploitant a pris sa retraite en 2016 et a rendu les « clés » de la ferme à la municipalité, car personne de sa famille ne souhaitait prendre sa succession. La Ville a alors décidé de maintenir l'activité maraîchère et a lancé un concours pour trouver un reprenneur.

C'était l'opportunité d'adosser un lieu de production à l'académie de cuisine. Le Parti poétique a dessiné un projet reliant une ferme à son environnement. Sa proposition a été retenue et 1 ha de la ferme Kersanté, reconverti en permaculture, a été rebaptisé Zone sensible, ferme urbaine de Saint-Denis. Le premier travail en 2017 a été de redonner vie à une terre qui était devenue le support d'une monoculture intensive de salades, pour montrer que ce sol devait rester nourricier. Un an plus tard, cent vingt espèces de légumes, de fleurs, de plantes de senteur ont été cultivées et alimentent une dizaine de restaurants, l'office de tourisme et des habitants du quartier. La ferme étant la première pierre de l'académie de cuisine, nous allons pouvoir reprendre les travaux de Mieux.

Zone sensible a pour objectif d'être un espace de biodiversité culturelle et culinaire. C'est un lieu d'expérimentations de voies nourricières qui débouchent sur de nouvelles relations au territoire. Si l'alimentation est un fait culturel majeur, l'art doit également être présent à la ferme. C'est ainsi que nous avons créé l'espace « 365 » : 365 m² dédiés 365 jours de l'année à la création. Un premier partenariat a été monté en 2018 avec le fonds d'art contemporain NA Project, qui a permis de consacrer ce site aux projets artistiques de plein air.

Avec un peu de recul, Zone sensible apparaît aujourd'hui comme une utopie concrète, une démonstration et un passage à l'acte sur une échelle de 1 ha. Une façon pour nous de témoigner de la possibilité d'inventer de nouvelles relations aux mondes et à notre monde.

+ Sur www.gardenfab.fr



Le Parti poétique, collectif d'artistes, de chercheurs et de graphistes créé en 2004, travaille autour du principe de « pollinisation de la ville ».

De ses travaux est née la Banque du miel, dont la vocation est de sensibiliser le public aux pressions que l'homme exerce sur les milieux dans lesquels il habite.

Les installations et performances artistiques investissent l'espace public : le butin en pots de miel ; une sérigraphie mellifère sur le trottoir ; un pollinisateur urbain sur les berges de Seine, à Paris, en 2014.

